



Jeudi 4 novembre 2021

Le Petit Rhapsode (Théâtre et littérature)

par Richard Magaldi-Trichet

Les comédien.ne.s qui osent... Le théâtre et son miroir, ou bien : le théâtre est son miroir. Ce pourrait être le sous-titre du pur moment spectaculaire que nous offre Jacques Vincey en s'appropriant, tout en ébouriffant, cette *Grammaire des mammifères*, texte improbable, voire inclassable, de l'auteur contemporain pas assez connu William Pellier.

Grammaire, certes, mais dans le sens de l'antiphrase, car au lieu de nous présenter une grille de lecture des usages de la langue, voici que le langage s'émancipe du carcan scénique pour devenir réflexion, de lui-même et sur lui-même.

Que le lecteur ne s'affole ni ne s'impatiente à cette théorisation sémantique, l'humour et le rire sont justement la prouesse réalisée par Vincey et toute sa joyeuse équipe de jeunes comédien.ne.s.



© Christophe Raynaud de Lage

A l'heure du *métaverse*, ils nous entraînent dans un embroussaillement métadiscursif où le spectateur se perd et se retrouve étrangement. Car en plaçant sur scène des fauteuils de théâtre en vis-à-vis, celui/celle-ci se doute bien que le magique miroir théâtral va forcément lui renvoyer son image, plus ou moins grossie et déformée.

Par bribes, apparemment éparées, de trames narratives portées par la puissance du verbe et où les personnages ont laissé place à des *protagonistes*, la frénétique énergie

que Vincey nomme « rituel dionysiaque » va peu à peu laisser apparaître les contours de notre quotidien, et social, et familial, dans une perspective soudain devenue presque politique.



© Christophe Raynaud de Lage

Spectacle foisonnant, à l'image du décor vertement arboré, où le théâtre ne cesse de se perdre dans le théâtre dans une déconstruction en abyme, *Grammaire des mammifères* convoque, entre autres, Wittgenstein et Aristote pour mieux nous divertir avec ses références « seksuelles » récurrentes, ses dés-habillages successifs et recommencés, qui illustrent par atomisation totale la phrase d'Antonin Artaud « Le théâtre, comme la parole, a besoin qu'on le laisse libre ». C'est de cette liberté que s'emparent sans rechigner les huit comédien.ne.s de l'ensemble artistique du T°, en conservant un peu plus de deux heures un rythme de *slapstick* hilarant. De la bossa nova en allemand aux seins instruments de percussion sur une boîte à chaussures, en passant par l'inénarrable moment de comédie de boulevard, ils/elles multiplient et renouvellent les registres dramatiques. Grâce au remarquable travail de chant et de chorégraphie, mené par Vanasay Khamphommala et Thomas Lebrun, qui apporte à l'ensemble un lié imbriqué et intime, on ne peut que pasticher la réplique de notre dialoguiste national « Les (très bon.ne.s) comédien.ne.s ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît ». Et qu'on les applaudit très fort.



© Christophe Raynaud de Lage